

Un manuscrit araméen inédit du livre d'Hénoch et les versions anciennes de 1 Hénoch 7,4

Michael Langlois

Université de Strasbourg

Abstract. *An unpublished Aramaic manuscript of the Book of Enoch from the Schøyen collection (MS 4612/8) sheds light on variant readings exhibited by ancient Greek and Ethiopic witnesses of 1 Enoch 7:4.*

Parmi la trentaine de manuscrits de la mer Morte que contient la collection Schøyen¹, un manuscrit araméen inédit² préserve un passage du premier livre d'Hénoch³ qui n'était jusqu'alors connu que par deux manuscrits fragmentaires exhumés de la grotte n° 4 à proximité immédiate du site de Khirbet Qumrân.

De fait, 1 Hénoch 7,1-5 — car c'est là le passage conservé par ce nouveau document — est attesté par trois fragments de 4Q201⁴ et

¹ Je remercie Martin Schøyen de m'avoir accueilli et permis d'examiner les manuscrits de la mer Morte en sa collection. Mes remerciements vont également à Torleif Elgvin et Årstein Justnes, qui ont en charge l'édition de ces manuscrits et m'ont invité en Norvège pour les expertiser.

² Ce manuscrit porte la référence MS 4612/8 dans l'inventaire de la collection Schøyen.

³ Pour une courte introduction au premier livre d'Hénoch accompagnée d'une bibliographie sélective, voir Michael Langlois, « Hénoch », in *Introduction à l'Ancien Testament*, éd. par Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi, et Christophe Nihan, 2^e éd., Genève, Labor et Fides, 2009, p. 849-858.

⁴ 4Q201 1 c ii 14-21 ; 1 s 3 ; et 1 q 1-2. Pour la présente numérotation, voir Michael Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch. Étude épigraphique et philologique des fragments araméens de 4Q201 à Qumrân*, Lectio Divina, Paris, Cerf, 2008. Bien qu'ils ne présentent aucun joint direct, les fragments 1 q et 1 s ont respectivement été associés aux fragments 1 c et 1 e dans l'édition de Józef Tadeusz Milik, *The Books of Enoch. Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 150. Cette même édition a en outre combiné tous les fragments

cinq fragments de 4Q202⁵, où l'on observe de nombreuses variantes aussi bien parmi les témoins araméens que grecs ou éthiopiens. Ces versets nous racontent comment les anges déchus, après être descendus sur terre et avoir prêté serment au sommet de l'Hermon, s'unissent à des humaines et se souillent à leur contact. Ils leur enseignent en outre magie, sorcellerie, botanique et autres arts défendus. De leur union naissent des géants, hauts de trois mille coudées, affamés et insatiables. Très vite, les humains ne parviennent plus à les nourrir. Comment les géants vont-ils réagir ? C'est ce que nous allons découvrir au v. 4.

1 Hénoch 7,4

Le plus ancien témoin complet de ce verset est le Codex Panopolitanus, un manuscrit grec découvert à Akhmîm, en Égypte, et daté du VI^e siècle de notre ère (ci-après \mathfrak{C}^A). On y lit :

οἱ γίγαντες ἐτόλμησαν ἐπ' αὐτούς, καὶ κατησθίισαν τοὺς ἀνθρώπους. « Les géants osèrent sur eux et dévorèrent les hommes. »

La version éthiopienne (ci-après \mathfrak{C}) a été réalisée en guèze au milieu du I^{er} millénaire de notre ère, mais n'est attestée que par des manuscrits de la seconde moitié du II^e millénaire. Elle traduit :

identifiés, lesquels forment dès lors un ensemble numéroté « 1 » comptant six colonnes. 1 Hénoch 7,1-5 correspond ainsi à 4QHén^a 1 iii 13-22 selon cette numérotation.

⁵ 4Q202 1 d 3-4 ; 1 g 2 ; 1 i ; 1 j ; 1 k 1. Ces fragments ont eux aussi été regroupés dans l'édition de J. T. Milik, où 1 Hénoch 7,1-5 correspond à 4QHén^b 1 ii 18-25 ; voir Milik, *Books of Enoch*, p. 166. Voir également Michael Langlois, « Livre d'Hénoch », in *La Bibliothèque de Qumrân, 1. Torah - Genèse*, éd. par André Paul, Katell Berthelot, et Thierry Legrand, Paris, Cerf, 2008, p. 30-33.

ܘܬܡܝܬܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ ܘܕܘܠܘܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ ܘܠܗܘܡܝܢ⁶ [: ܠܗܘܡܝܢ] : *watamaytu ra-
'ayt lā'lehomu yāblā'womu [lasab']*. « Et les géants se tournèrent contre
eux pour dévorer [les hommes]. »

Dans la chronographie qu'il commet au IX^e siècle de notre ère, Georges le Syncelle (ci-après \mathfrak{G}^s) cite de longs extraits du livre des Vigilants⁷. Il connaît ce verset, mais le situe immédiatement après 1 Hénoch 8,3, qui propose lui aussi une liste de pratiques divinatoire révélées aux femmes par les anges déchus. Il s'agit donc d'une autre recension grecque de ce verset :

μετὰ δὲ ταῦτα ἤρξαντο οἱ γίγαντες κατεσθίειν τὰς σάρκας τῶν
ἀνθρώπων. « Après cela, les géants se mirent à dévorer la chair des
hommes. »

Qu'en est-il de l'original araméen ? Le début de 1 Hénoch 7,4 est attesté par 4Q201 1 c ii 19⁸ :

[...] ܘܬܡܝܬܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ ܘܕܘܠܘܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ

« Et ils se mirent à tuer les homme(s) et [...]. »

Le verbe ܘܫ « commencer, se mettre (à) » est bien traduit ἤρξαντο par \mathfrak{G}^s , mais n'a pas d'équivalent en \mathfrak{G}^A et \mathfrak{C} . Par ailleurs, aucune version ne semble correspondre à ܠܗܘܡܝܢ « tuer ». Lors de mon étude de ce manuscrit, j'avais évoqué plusieurs hypothèses :

1. Puisque les versions parlent toutes de « dévorer », elles ont pu considérer comme superflue la mention du verbe « tuer ».

2. Contrairement à \mathfrak{G}^s , les deux autres témoins médiats (\mathfrak{G}^A et \mathfrak{C}) ont un verbe qui précède l'action de « dévorer » : \mathfrak{G}^A ܘܠܗܘܡܝܢ « oser » et \mathfrak{C} ܘܬܡܝܬܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ *myt:meta* « se tourner ». Il se pourrait

⁶ Le manuscrit de Berlin (ms q, XVI^e siècle de notre ère) a **ܘܕܘܠܘܘܢ ܘܠܗܘܡܝܢ** *wayāballā'womu* « et ils les dévorèrent ».

⁷ Voir Matthew Black, *Apocalypsis Henochi Graece*, Leiden, Brill, 1970.

⁸ Pour l'édition et la vocalisation, voir Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch*, p. 221-223.

donc que ces verbes correspondent, d'une façon ou d'une autre, à לַקַּט « tuer ». George Nickelsburg propose par exemple d'expliquer 𐤄 comme la traduction d'un putatif modèle grec (ci-après 𐤄 \ 𐤄) στρέφω « se tourner », lui même issu (par erreur) de σφάζω « tuer »⁹. Mais comment, dès lors, justifier 𐤄^A τολμάω ?

3. 𐤄^A τολμάω et 𐤄 𐤎𐤊𐤌𐤍𐤌𐤍 *myt:meta* pourraient également correspondre à שרי. L'écart sémantique invite à envisager une ou des erreurs de lecture ; une confusion נ ~ ר conduit par exemple à lire שני au lieu de שרי, justifiant ainsi 𐤄 𐤎𐤊𐤌𐤍𐤌𐤍 *myt:meta*. En ce qui concerne 𐤄^A, une confusion avec la racine géminée שר « être ferme, fort » d'où (?) « être courageux, audacieux, oser » pourrait être à l'origine de τολμάω ; mentionnons également le syriaque ܘܫܬܘܪܐ ʿeštawrī « oser »¹⁰, conjugaison eshtafal de la racine ܘܫܘܪ ʿyr¹¹, qui permet d'imaginer une lecture שרי (accompli causatif 3mp).

4. Les théories précédentes n'étant pas pleinement convaincantes, j'avais alors évoqué une dernière hypothèse :

On peut enfin supposer que 𐤄^A τολμάω ~ 𐤄 𐤎𐤊𐤌𐤍𐤌𐤍 *myt:meta* ne correspond pas non plus à שרי ; il y aurait un autre verbe avant celui-ci, écrit à la fin de la ligne précédente, et qui expliquerait les traductions de 𐤄^A et 𐤄.¹²

Or, le nouveau manuscrit araméen du livre d'Hénoch que j'ai pu examiner préserve justement les mots précédents. Y a-t-il un autre verbe avant שרי ? Explique-t-il les versions anciennes ?

⁹ Voir George W. E. Nickelsburg, *1 Enoch 1: A Commentary on the Book of 1 Enoch, Chapters 1-36; 81-108.*, Hermeneia, Minneapolis, Fortress Press, 2001, p. 183.

¹⁰ Voir, par exemple, Louis Costaz, *Dictionnaire syriaque-français. Syriac-English Dictionary*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1963, p. 144.

¹¹ Plutôt que ܘܫܘܪ², contra Costaz, *Dictionnaire*, p. 144.

¹² Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch*, p. 223.

1 Hénoch 7,4 selon MS 4612/8

La fin de la l. 4 du manuscrit MS 4612/8 correspond au début du v. 4 ; en voici une photographie infrarouges agrandie quatre fois :



Le dernier mot correspond au verbe שרי évoqué plus haut et doit être lu [י]שְׁרָ en accord avec 4Q201 1 c ii 19 ; le sommet du י est visible en haut à droite du ש.

Auparavant, on identifie aisément une finale emphatique א׳, bien que le א soit le résultat d'une correction ; peut-être le scribe a-t-il hésité avec un ה, qui peut lui aussi noter l'état emphatique¹³. Cette finale א׳ est précédée d'un ר et, avant la fracture, d'un ג qui invitent naturellement à restituer אַרְיָ[ב] « les géants », en accord avec tous les témoins médiats (G^S, G^A et G).

La finale du terme précédent est ז׳, voire זי. La partie inférieure des premières lettres a été érasée, comme le confirme un cliché au microscope infrarouges :



¹³ C'est notamment le cas en araméen galiléen, origine possible du livre des Vigilants ; voir Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch*, p. 430, 453.

Il faut vraisemblablement lire un ו ou י suivi d'un ה, à moins que les deux jambages n'appartiennent à deux lettres différentes, auquel cas il faut lire un petit ר précédé d'un ו ou י. L'une ou l'autre de ces lectures peut-elle être confirmée par les versions anciennes ?

Un élément déictique ?

Avant ἤρξαντο, qui traduit שרי, ט^s introduit la proposition principale par μετὰ δὲ ταῦτα οἱ γίγαντες « Après cela, les géants ». Bien que le verbe qui suit ἤρξαντο ne corresponde pas à קטל, et quoique cette phrase soit située après 1 Hénoch 8,3, la syntaxe est proche de celle de l'araméen. Or, l'araméen connaît justement une particule généralement orthographiée אִיזִי ou אִיזוּ et traduite « alors ». Michael Sokoloff la considère comme un emprunt perse tardif¹⁴, tandis que Marcus Jastrow la fait correspondre à l'hébreu אִיזִיה¹⁵. Elle est en outre attestée par le mandéen *haza* « alors »¹⁶. Si ce terme est tardif, on imagine mal son emploi avant notre ère dans le livre des Vigilants, mais cela n'empêche en rien que la traduction dont témoigne Georges le Syncelle quelque mille ans plus tard ait ainsi compris son modèle araméen. Ce dernier avait peut-être un א, dont la lecture est ici exclue, mais qui peut résulter de l'amuïssement d'un ה. Cela nous conduit donc à envisager une lecture וְהוּוּ → וְאִזוּ « et ensuite ».

Est-ce à dire que l'araméen de notre fragment doit être lu וְהוּוּ ? Probablement pas. Cela supposerait, en effet, que cette particule fût déjà en usage avant notre ère, d'une part, et de l'autre, qu'elle fût orthographiée avec un ה et non un א, soit par étymologie, soit par confusion des deux gutturales après amuïssement. Le ה est

¹⁴ Michael Sokoloff, *A Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic of the Talmudic and Geonic Periods*, Ramat-Gan, Bar Ilan University Press, 2002, p. 112.

¹⁵ Marcus Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, London, Luzac, 1903, p. 46.

¹⁶ Voir Ethel S. Drower et Rudolf Macuch, *A Mandaic Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 118.

certes employé comme élément déictique, seul¹⁷ ou combiné — à l'instar de הַאִינוֹן ¹⁸ ou הַאִי ¹⁹ — mais l'hypothèse d'une locution $\text{הַזִּי} / \text{הַזִּי}$ (ou $\text{הַזִּי} / \text{הַזִּי}$) est ici problématique à plus d'un titre. Outre la question du nombre (גְּבַרְיָא étant au pluriel, un démonstratif pluriel eût été bienvenu) ou celle de l'orthographe (on eût préféré un ܕ plutôt qu'un ܝ , ce dernier pouvant, le cas échéant, signaler une influence hébraïque voire méridionale²⁰), la syntaxe se heurte à la présence d'un ܝ après ܕܗܘܝܢܝܐ , dont le sommet semble bien visible sur le fragment. Ce ܝ introduisant un verbe, les deux termes précédents doivent dès lors former une proposition non verbale : « et ceci <étaient> les g[é]ants », que l'on pourrait traduire « et ceci <fut> le <fait de> s g[é]ants ». Une telle lecture n'est pas impossible mais me semble hasardeuse. Ne peut-on envisager une solution plus simple ?

Une forme verbale ?

Puisque les deux premiers termes semblent, d'un point de vue syntaxique, devoir former une proposition, pourquoi ne pas lire un verbe ? La finale ܝ correspondrait alors à une troisième personne du pluriel dont le sujet serait naturellement les géants mentionnés juste après. Si l'on suit cette piste, quelle racine peut-on lire ici ?

1. Si la lecture ܗ est confirmée, celui-ci peut soit appartenir à la racine, soit être employé comme préformante du causatif.

¹⁷ Voir par exemple Jastrow, *Dictionary*, p. 327.

¹⁸ Attesté par exemple dans les targums de Gn 6,4 (Neofiti, Pseudo-Jonathan et Onkelos). Voir Michael Sokoloff, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan, Bar Ilan University Press, 1990, p. 158.

¹⁹ Jastrow, *Dictionary*, p. 328 ; Sokoloff, *Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, p. 358-359.

²⁰ On notera également que la graphie *haza* est plus fréquente que *hada* en mandéen ; voir Drower et Macuch, *A Mandaic Dictionary*, p. 116-117. Cette graphie pourrait en outre expliquer l'énigmatique ܗܘܝ évoqué par Sokoloff, *Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic*, p. 161.

1a. Si le ה appartient à la racine, il reste à identifier la troisième radicale de ce verbe faible ou géminé. Parmi les nombreux candidats, je note un verbe הִזַּה qui pourrait signifier « crier, grogner, gémir » comme en akkadien²¹ et, peut-être, en hébreu biblique (Is 56,10)²². Affamés, les géants « crieraient » famine et se jetteraient sur les humains.

Signalons encore la notion d'« agitation » associée en sémitique au groupe *hz*, que l'on retrouve par exemple dans des racines géminées (*hzz*), rédupliquées (*hzhz*), ou augmentées d'une troisième radicale faible (*hzy*, *whz*) ou non (*hzm*, *hz'*)²³. Dans le contexte de ce verset, les géants affamés « s'agitent » et finiraient par tuer les humains.

1b. Si le ה est une préformante causative, la racine n'est plus préservée que par le ז. Les candidats sont à nouveau nombreux. Ainsi le verbe נִזַּז « agiter » est-il attesté au hifil en hébreu rabbinique au

²¹ *azû* « to produce unnatural sounds », en particulier des cris humains ou animaux : A. Leo Oppenheim, Erica Reiner, et Robert D. Biggs, éd., *The Assyrian Dictionary, A Part II*, The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago 1.II, Chicago, Oriental Institute, 1968, p. 528-529. L'alternance avec la graphie *hazû* suggère une racine primitive *hzy*.

²² Le ז pourrait, selon certains, dériver d'un *z* ; comparer David Cohen, François Bron, et Antoine Lonnet, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques, fascicule 5 : H - HTT*, Leuven, Peeters, 1995, p. 380. Pour l'akkadien, voir Wolfram Von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch, Band I: A-L*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1965, p. 92. Les parallèles ne sont pas assurés mais l'emploi ici d'un ז plutôt que ז pourrait, le cas échéant, être dû à une influence de l'akkadien ou de l'hébreu, voire à une graphie méridionale.

²³ Cohen, Bron, et Lonnet, *Dictionnaire des racines sémitiques, fascicule 5*, p. 392-394. La mention, p. 392, du mandéen *hza* « asperger, éclabousser » me semble hasardeuse, celui-ci pouvant être rattaché à נִזַּז « asperger » (comparer הִזַּז « aspersion »). Pour le mandéen *hza*, voir Drower et Macuch, *A Mandaic Dictionary*, p. 139. Pour הִזַּז, voir Jastrow, *Dictionary*, p. 341.

En revanche, le verbe ܗܘܡܗ *hzam* est bien attesté en syriaque au sens de « fuir, mettre en fuite » ; voir Costaz, *Dictionnaire*, p. 76 ; Carl Brockelmann et Michael Sokoloff, *A Syriac Lexicon. A Translation from the Latin, Correction, Expansion, and Update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2009, p. 339.

Pour *whz* « fouler avec force, pousser, exciter », voir David Cohen, François Bron, et Antoine Lonnet, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques, fascicule 6 : W - WLHP*, Leuven, Peeters, 1996, p. 510.

sens d'« asperger »²⁴, tandis que le verbe אָזִי « chauffer » est attesté en araméen biblique (Dn 3,19.22) et à Qumrân (4Q541 9 i 4). Si un sens causatif actif ne sied guère au présent contexte, une voix passive pourrait quant à elle rendre compte de la condition où se voient réduits les géants affamés : ils sont « agités » ou « chauffés », c'est-à-dire « excédés ». Dans le cas du verbe אָזִי, on regretterait toutefois l'absence de *mater lectionis* ו indiquant la voix passive, employée par exemple pour הוּבַד (אָבַדְו) en Dn 7,11.

Michael Sokoloff répertorie en outre un verbe אָזִי qu'il traduit « ériger » et qui pourrait, selon lui, être une forme affaiblie de עָזִי « être fort »²⁵. En réalité, il s'agit plutôt d'une forme causative du verbe concave זָז « bouger », d'où le (h)afel « faire bouger, agiter »²⁶. À la voix passive, on retrouverait ainsi nos géants « agités » par la faim.

2. Outre la lecture ה, j'ai évoqué la possibilité de lire un ר étroit précédé d'un ו ou י. Le verbe employé serait donc יַרְו, mais celui-ci semble inconnu en araméen. À l'instar de la plupart des verbes יַרְו, la première radicale serait probablement un ו primitif. Le syriaque connaît un substantif ܠܘܪܘܐ *warzō* « sanglier »²⁷, et même un verbe ܠܘܪܘܐ *wrz* « faire le sanglier, grouiner »²⁸. Nos géants se mettraient-ils à « grouiner » de faim ? J'en doute. La présence d'un ܐ w initial en syriaque éveille les soupçons : ne s'agirait-il pas d'un mot d'emprunt ? Il semble bien que ce soit le cas : *warāz* « sanglier » est attesté en moyen-perse, tandis que l'avestique connaît *varāza-* (vieux-perse **varāza-*)²⁹. Il est en outre employé comme nom propre en parthe et emprunté en arménien. Dès lors, son usage en syriaque est vraisemblablement lui aussi un emprunt, ce qui n'a pas empêché la création d'un verbe dénominal ܠܘܪܘܐ *wrz*. On peut certes envisager un tel emprunt avant notre ère

²⁴ Jastrow, *Dictionary*, p. 890-891.

²⁵ Sokoloff, *Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, p. 99.

²⁶ Ainsi déjà Jastrow, *Dictionary*, p. 385.

²⁷ Costaz, *Dictionnaire*, p. 82.

²⁸ Brockelmann et Sokoloff, *Syriac Lexicon*, p. 360.

²⁹ Claudia A. Ciancaglini, *Iranian Loanwords in Syriac*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2008, p. 168.

(le terme étant attesté dans des langues iraniennes anciennes, et de tels emprunts étant connus dès l'araméen d'empire³⁰), mais cette hypothèse me semble hasardeuse ; d'autres solutions sont à envisager avant de laisser les géants grouiner.

La racine sémitique *wrz* est en effet attestée en guèze sous la forme **ወርዘ** *warzawa* « devenir viril, adulte »³¹. La formation de verbes quadrilittères par adjonction d'un **ወ** *wa* est fréquente en éthiopien³², et la racine *wrz* a également produit des substantifs tels que **ወራዛ** *warezā* « jeune homme » et **ወርዘት** *wārzut* « virilité, maturité ». Or, ce sens convient parfaitement au contexte de notre verset : il est question, à la ligne précédente, de leur « jeunesse » ou « enfantement » (יָלְדוּ, voir aussi 4Q202 1 h 1). À la l. 4, les humains ne parviennent plus à nourrir les géants alors qu'ils sont en pleine croissance et « deviennent adultes », ce qui conduit ces derniers à les dévorer.

Une autre solution consiste à s'intéresser à d'autres racines contenant le groupe *rz* ; c'est par exemple le cas du verbe רָזַי, attesté en araméen au sens de « être dur, violent »³³ d'où « endommager »³⁴ ; voir aussi l'adjectif רָזִי « violent » et, peut-être, l'adverbe מָרָזִי « violemment »³⁵. Le palmyrénien connaît en outre

³⁰ C'est par exemple le cas de פְּרִתָּגִם « parole (officielle) », attesté à l'époque perse, notamment dans des documents épistolaires égyptiens ; voir par exemple Bezalel Porten et Ada Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt Volume 1: Letters*, Winona Lake, Eisenbrauns, 1986, p. 112 (A6.8). On le retrouve en araméen biblique (Esd 4,17 etc.) et à Qumrân (4Q242 1-3 2 etc.).

³¹ August Dillmann, *Lexicon linguæ æthiopicæ*, Leipzig, Weigel, 1865, col. 900-901 ; Sylvain Grébaut, *Supplément au lexicon linguæ æthiopicæ de August Dillmann (1865) et édition du lexique de Justin d'Urbin (1850-1855)*, Paris, Imprimerie nationale, 1952, p. 275 ; Wolf Leslau, *Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1987, p. 619.

³² August Dillmann et Carl Bezold, *Ethiopic Grammar*, London, Williams & Norgate, 1907, p. 136-137, § 73 ; Josef Tropper, *Altäthiopisch. Grammatik des Ge'ez mit Übungstexten und Glossar*, Elementa Linguarum Orientalis 2, Münster, Ugarit-Verlag, 2002, p. 129.

³³ Jastrow, *Dictionary*, p. 1464-1465.

³⁴ Sokoloff, *Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, p. 1068.

³⁵ Sokoloff, *Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, p. 705. Michael Sokoloff suggère d'associer ce terme à la racine מָרַס « écraser » dont le ס aurait été sonorisé.

un substantif pluriel רזאין que Jean Cantineau rapproche de l'arabe *raziʿat* « dommage, détriment, perte matérielle »³⁶. En supposant que les racines ירו et רזי ou רזא soient connexes, on imagine aisément que les géants affamés « devinrent violents » ou « causèrent des dommages ». On pourrait également évoquer le verbe זרו « (se) presser, (se) fortifier », largement attesté dans divers dialectes araméens³⁷ quoiqu'il puisse être rattaché aux autres racines contenant le groupe *zr*.

En hébreu biblique, les deux occurrences de l'adjectif רזה semblent évoquer la maigreur (Nb 13,20 ; Éz 34,20), tout comme l'une des deux occurrences du verbe רזי (Is 17,4), repris d'ailleurs par la *peshitta* qui emploie une forme réfléchie du verbe רזי, *rzy*³⁸. L'autre emploi du verbe (So 2,11) pourrait quant à lui évoquer plus généralement un état de faiblesse ou de perte, tout comme l'unique occurrence de l'adjectif רזי (Is 24,16). Si l'on suppose à nouveau une proximité des racines ירו et זרי, on ne sera pas surpris d'apprendre que les géants affamés « faiblissent » ou, mieux encore, « maigrissent » !

Résumons. Le premier mot du v. 4 pourrait être un verbe, lequel autorise plusieurs lectures. En pareille circonstance, le philologue espère que le lexique et le contexte le conduiront à identifier une solution unique ; ce n'est pas le cas ici. De fait, plusieurs candidats restent en lice : les verbes « crier », « s'agiter », « devenir adulte », « être violent » et « maigrir » conviennent tous au contexte de notre passage. Avant de les départager, intéressons-nous à la traduction qu'ont pu en faire les versions anciennes.

³⁶ Jean Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre, fascicule 1*, Publications du musée national syrien de Damas 1, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1930, p. 31. Il s'agit de l'inscription n° 22, une bilingue grecque-palmyrénienne.

³⁷ Jastrow, *Dictionary*, p. 412 ; Sokoloff, *Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic*, p. 181-182 ; Sokoloff, *Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, p. 420 ; Abraham Tal, *A Dictionary of Samaritan Aramaic*, vol. 1, Handbook of Oriental Studies. The Near and Middle East 50, Leiden, Brill, 2000, p. 239 ; Brockelmann et Sokoloff, *Syriac Lexicon*, p. 398.

³⁸ רזי *ntrz'* ; voir Sebastian P. Brock, *The Old Testament in Syriac According to the Peshitta Version. Part III, Fascicle 1. Isaiah*, Leiden, Brill, 1987, p. 30.

Oser et se tourner

Comme signalé plus haut, \mathfrak{G}^A et \mathfrak{E} ont bien un premier verbe au début du v. 4. \mathfrak{G}^A propose $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$ « oser », tandis que \mathfrak{E} traduit $\mathfrak{m}\mathfrak{z}\mathfrak{m} \mathfrak{z} \mathfrak{m}\mathfrak{z}\mathfrak{m}$ *myt:meta* « se tourner ». Ces verbes peuvent-ils refléter l'une ou l'autre des lectures araméennes proposées ci-dessus ?

Le verbe grec $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$ évoque la force morale que l'on sollicite en réaction à une crise. Ainsi désigne-t-il aussi bien la hardiesse que l'endurance, l'effronterie, le courage ou la cruauté, selon que la réaction est jugée noble ou vile³⁹. Dans le cas présent, les géants affamés décident de s'en prendre aux humains et de les dévorer. Parmi les candidats araméens relevés plus haut, il pourrait correspondre à un verbe signifiant « être dur, violent », voire « être viril ». Dans les deux cas, cela exclut une lecture η pour la forme verbale de notre fragment⁴⁰. Si l'on retient une lecture γ , les affinités des racines sémitiques contenant les groupes *rz* et *zr* ont même pu conduire à une métathèse qui, accompagnée d'une confusion $\tau \sim \gamma$, aboutit au verbe $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$ « se comporter de façon arrogante, présomptueuse », voir par exemple Dn 5,20 ou le targum Neofiti de Dt 17,13 ; 18,20 ; voir aussi certains manuscrits du targum Onkelos d'Ex 21,14 où « un homme agit avec arrogance contre son prochain pour le tuer » : $\text{זִיד גָּבַר עַל חֲבֵרִיָּה לְמַקְטִילָהּ}$. De même, les géants ont pu « agir avec arrogance » contre les humains pour les dévorer, justifiant ainsi le grec $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$ ⁴¹.

Le guèze $\mathfrak{m}\mathfrak{z}\mathfrak{m} \mathfrak{z} \mathfrak{m}\mathfrak{z}\mathfrak{m}$ *myt:meta* « se tourner » ne semble pas traduire $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$, à moins d'envisager un affaiblissement considérable du sens. Parmi les candidats araméens, ceux évoquant un mouvement pourraient être compatibles avec l'idée de « se tourner » ; ils supposent tous une lecture η , à l'exception de $\tau\omicron\lambda\mu\acute{\alpha}\omega$ qui, à

³⁹ Henry George Liddell et al., *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 1803.

⁴⁰ À l'exception, peut-être, de *whz*, attesté en arabe au sens de « fouler avec force, pousser, exciter » ; voir Cohen, Bron, et Lonnet, *Dictionnaire des racines sémitiques, fascicule 6*, p. 510. Si l'on retient l'idée d'arrogance, on notera néanmoins la racine *hzy* attestée en arabe au sens de « se moquer, agir avec mépris » ; voir Cohen, Bron, et Lonnet, *Dictionnaire des racines sémitiques, fascicule 5*, p. 393.

⁴¹ C'est la solution que j'avais déjà envisagée avant la découverte de ce nouveau manuscrit ; voir Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch*, p. 223.

défaut d'indiquer un pivotement, peut souligner la rapidité d'un mouvement. En rapprochant les groupes rz et zr, on peut en outre mentionner le verbe זור « se tourner », employé par exemple dans le targum Jonathan de 1 R 22,32 où, après avoir vu le roi d'Israël, les chars araméens « se tournèrent contre lui pour engager le combat avec lui » : זָרוּ עֲלוּהִי לְאַגְחָא קָרְבָּא בֵּיהּ. La lecture d'un tel verbe justifierait alors la version éthiopienne⁴² et, par simple confusion ד ~ ר, la version grecque.

Au final, les verbes proposés par les versions ne permettent pas non plus de départager les candidats relevés ci-dessus. Des solutions sont certes à chaque fois possibles, mais elles nécessitent des déplacements sémantiques ou des modifications textuelles, de sorte qu'aucune lecture ne semble s'imposer. Nous avons de toute évidence affaire à une *crux*, une difficulté que la documentation actuelle ne permet de résoudre avec assurance.

Une hypothèse diachronique

À l'issue de cette étude, il appert que ni les traces préservées, ni le contexte, ni la lexicologie, ni même les versions anciennes ne permettent de conclure avec certitude quant à la lecture du début de 1 Hénoch 7,4. Cette situation n'est pas due à l'absence de solution, mais plutôt au fait qu'aucune des solutions envisagées n'est exempte de difficulté.

Faut-il dès lors n'en retenir aucune ? Cela reviendrait à négliger les lectures possibles ; il me semble préférable de combiner différents critères pour évaluer la plausibilité des diverses hypothèses relevées plus haut. Nous pourrions ainsi privilégier l'une ou l'autre solution, tout en rappelant le caractère provisoire et hypothétique de ce choix.

Commençons par les aspects matériels, qui constituent un critère essentiel. Or, d'un point de vue paléographique, une lecture ה est

⁴² Langlois, *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch*, p. 223.

préférable à celle d'un γ précédé d'un \imath ou ν . En effet, la largeur de l'ensemble (2 mm) est cohérente avec les autres occurrences de η sur ce manuscrit, de même que la proéminence de la traverse. À l'inverse, une largeur de seulement 1 mm pour un γ est problématique si l'on compare celui-ci aux autres γ du manuscrit, y compris les deux suivants sur la même ligne.

Si l'on adopte cette lecture, il faut maintenant départager les différents termes retenus lors de l'étude lexicographique. Un critère me semble déterminant : la proximité chronologique et géographique du livre des Vigilants. L'usage d'un terme attesté à une époque et dans une région proches de celles de la rédaction de cet ouvrage paraît plus probable que l'emploi d'un terme qui n'est attesté que tardivement ou dans un milieu éloigné. À cet égard, la racine $\eta\imath\eta$ présente l'avantage d'être attestée en akkadien et en hébreu biblique ; si l'influence de la littérature hébraïque est obvie, la littérature hénochéenne reflète également des traditions mésopotamiennes⁴³, ce qui favorise l'emploi de cette racine ici, comme emprunt le cas échéant⁴⁴. Ainsi les géants ont-ils pu « gémir » ou « crier », le verbe s'appliquant aussi bien aux humains qu'aux animaux⁴⁵ — et même aux esprits⁴⁶.

⁴³ Voir notamment James C. VanderKam, *Enoch and the Growth of an Apocalyptic Tradition*, Catholic Biblical Quarterly Monograph Series 16, Washington, Catholic Biblical Association of America, 1984 ; Helge S. Kvanvig, *Roots of Apocalyptic: The Mesopotamian Background of the Enoch Figure and of the Son of Man*, Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament 61, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1988. Pour les publications plus récentes, voir la bibliographie de Langlois, « Hénoch », p. 858. Cette influence est plus apparente encore dans le livre des Géants, puisque l'un d'eux se nomme Gilgamesh ; voir 4Q530 2 ii + 6-12 2 ; 4Q531 22 12 ; Michael Langlois, « Livre des Géants », in *La Bibliothèque de Qumrân, 1. Torah - Genèse*, éd. par André Paul, Katell Berthelot, et Thierry Legrand, Paris, Cerf, 2008, p. 192-193 ; 212-213.

⁴⁴ En particulier si le \imath dérive d'un d ; voir note 22 ci-dessus.

⁴⁵ Outre l'akkadien, ce serait le cas de l'occurrence hébraïque en Is 56,10, où il est question d'un chien.

⁴⁶ Akkadien *eṭemmu* ; voir Oppenheim, Reiner, et Biggs, *The Assyrian Dictionary, A Part II*, p. 529 ; A. Leo Oppenheim et Erica Reiner, éd., *The Assyrian Dictionary, E*, The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago 4, Chicago, Oriental Institute, 1958, p. 397-401.

exempte de difficulté, elle semble moins problématique que les autres hypothèses évoquées plus haut. Surtout, elle rend compte à la fois du milieu de rédaction du livre des Vigilants et de l'évolution de la langue araméenne à l'époque des témoins grecs et éthiopiens.